

Prédication Montrouge 7 avril 2024 Pierre aimer

Pasteure Laurence Berlot

Exode 18/13-23 : *Jéthro et Moïse*

Jean 21/ 15-19 : *m'aimes-tu ?*

1 Pierre 5/ 1-4 *veiller sur le troupeau*

Est-il possible de pardonner à quelqu'un qui nous a trahis ?

C'est sans doute impossible humainement parlant, mais Jésus vient nous ouvrir le chemin de tous les possibles.

Jésus est ressuscité. Il apparaît à ses disciples, les onze. Sans Judas mais avec Pierre.

Imaginez : il a dit au revoir aux douze disciples pendant le dernier repas, puis il été trahi par Judas, les autres ont disparu. Il a été renié par Pierre, il est capturé, accusé, battu, crucifié. Il meurt sur la croix.

Et maintenant, il apparaît aux onze disciples. Sa vie devant eux est une victoire incroyable sur la mort et sur le désespoir.

Il ne reverra pas Judas car ce dernier a disparu des écrans.

Dans Matthieu il se suicide, dans Marc et Jean on n'en entend plus parler, et Luc donne le récit de sa mort dans les Actes des apôtres.

Sa disparition signifie sans doute qu'il n'imaginait pas que Jésus pouvait être tué. A-t-il pris conscience de son rôle dans cette succession de décisions qui ont mené Jésus à la mort ? Je le pense. Et il ne pouvait plus imaginer se tenir devant Jésus. Il porte un prénom qu'on n'a plus jamais donné.

Pierre aussi a trahi Jésus en disant qu'il ne le connaissait pas. Par lâcheté.

Comme le dit l'écrivain Marcel Proust : « *déjà homme par la lâcheté, je faisais ce que nous faisons tous, quand il y a devant nous des souffrances et des injustices : je ne voulais pas les voir* ».

Pierre a eu peur pour sa vie. Si Jésus était arrêté, alors lui aussi risquait d'être arrêté.

En sortant de l'Eglise luthérienne saint Jean après le culte du vendredi saint, j'ai vu quatre militaires qui surveillaient l'église. Les autorités de notre pays avaient en effet demandé que les lieux de culte soient gardés pendant les fêtes de Pâques.

Quand je les ai vus, je me suis dit, peut-être qu'un jour viendra, même en France, où du courage sera nécessaire pour venir prier Dieu dans une Eglise.

Qui en aura le courage ? Qui n'ira plus prier dans un lieu d'Eglise par peur ?

Nous entrons peut-être dans une époque de résistance plus visible, même en Europe.

Quand Pierre a renié Jésus, il s'est souvenu que Jésus l'avait annoncé en réponse à son désir de le suivre jusqu'à la mort. Pierre se souvient. Et il pleure quand le coq chante.

Il a vécu une immense douleur en découvrant sa lâcheté. Mais il la reconnaît et il pleure. « *Il pleura amèrement* » disent les évangiles de Marc et Matthieu.

Les pleurs sont un cadeau de Dieu qui nous permettent de lâcher prise sur notre orgueil. Ils nous permettent de dire notre tristesse, notre désespoir.

A la différence de Judas, la douleur de Pierre n'a pas été un motif de se supprimer. Pierre n'a pas voulu disparaître de la vie. Avec Jésus, il va apprendre véritablement ce qu'est le pardon. Pierre se retrouve devant son maître. Juste avant le dialogue avec lui, a lieu la pêche miraculeuse où Jésus prend le déjeuner avec eux sur la plage.

Après ce repas, Jésus interroge Pierre. Trois fois.

Avant la condamnation de Jésus, Pierre a dit trois fois, qu'il ne le connaissait pas.

Trois fois Jésus lui demande s'il l'aime. Jésus ne lui fait aucun reproche. Mais il lui pose 3 fois la question : « *Simon, fils de Jean, m'aimes-tu* » ?

C'est lui qui va permettre à la brèche de confiance que Pierre a ouverte par son reniement de se réparer. C'est lui qui en donne le cadre.

Simon, c'est le nom hébreu de Pierre. Jésus l'avait surnommé Pierre au moment de l'appel, comme une nouvelle identité. Jésus repart de son ancien nom pour que Pierre puisse réinvestir son rôle de disciple et d'apôtre à la suite du ressuscité. « *Suis-moi* » lui dit Jésus à la fin du passage.

Dans les trois questions-réponses, on remarque une différence dans les mots grecs traduits par « aimer ». Les deux premières fois, c'est le mot « *agapè* » qui est utilisé par Jésus. *Agapè*, c'est un amour divin, un amour indéfectible, un amour inconditionnel.

Mais Pierre ne répond pas avec le même verbe. Il sait bien qu'il n'a pas été capable d'aimer de cette façon-là. Alors il utilise un autre mot en grec : *Phileo* qu'on peut traduire par « avoir de l'affection » : « *Oui, Seigneur, toi tu sais que j'ai de l'affection pour toi* ». Comme s'il disait : « Tu sais que je t'aime, simplement avec mes capacités humaines limitées ».

Pierre se remet à la connaissance que Jésus a de son cœur « *Seigneur, tu sais* ». Oui Pierre confie le savoir de sa vie à Jésus et à Dieu.

La troisième fois, Jésus utilise le même verbe que Pierre « *phileo* », « *m'aimes-tu ?* », comme s'il voulait se mettre à sa portée. La répétition de la question attriste Pierre qui répond : « *Seigneur tu sais tout, tu sais que je t'aime* ».

« *Tu sais tout* ». « *Mystérieuse connaissance qui me dépasse !* » dit le psalmiste du psaume 139

Jésus connaît Pierre et il a besoin de lui. Parce qu'après l'épreuve, Pierre va être renforcé dans son témoignage. Il ne pourra jamais oublier son reniement. Il ne pourra jamais oublier qu'il est un homme limité. Il ne pourra jamais oublier la force du pardon qui le relève.

Jésus a besoin de Pierre et il le questionne, non pas parce qu'il a besoin d'une réponse, mais parce que dans les réponses répétées de Pierre s'exprime son engagement. Il est investi d'une mission dont la seule condition est l'amour qu'il porte à Jésus. Il va se mettre en route, avec le désir de servir son Seigneur, fort au cœur de ses faiblesses.

« *Fait paître mes agneaux* », « *sois le berger de mes moutons* », *fais paître mes moutons* ».

Jésus demande trois fois à Pierre de prendre soin du troupeau, une image de ceux et celles qui vont croire en lui. « *Je suis le bon berger* », avait dit Jésus de lui-même. La mission que Jésus laisse à Pierre va être de prolonger son action.

Jésus donne l'autorité à Pierre pour accomplir sa mission, il doit prendre soin des premières communautés chrétiennes qui vont se développer. Une autorité qu'il partagera avec l'apôtre Paul.

Ce n'est pas rien de dire que l'Eglise s'est constituée à partir d'un homme qui a trahi Jésus comme Pierre, et aussi un autre homme qui a lutté contre Jésus et l'Eglise naissante comme l'apôtre Paul.

L'Eglise ne se construit pas avec des hommes parfaits mais des hommes repentis. Elle ne se base pas sur des saints. Mais c'est bien ce qu'on lui reproche. On attend tellement d'elle, comme si elle était Dieu elle-même.

Il faut dire que l'Eglise a prétendu représenter le Christ sur terre à bien des reprises et dans beaucoup de domaines. Comment en vouloir à ceux de l'extérieur qui veulent la mettre à distance comme l'usurpatrice d'une autorité mortifère ?

L'Eglise est fondée sur un homme pécheur mais elle l'a vite oublié. Même dans le passage de l'épître de Pierre, on entend le glissement vers de la morale : être les « modèles » du troupeau, c'est redevenir tout-puissant et ne plus avoir besoin de Dieu.

C'est bien parce que je me sais faillible et limitée que j'ai besoin de Jésus-Christ. Je suis à son service et c'est avec lui et pour lui que ma vie a un sens.

Ce que nous demande Jésus, ce n'est pas de faire les choses parfaitement, mais de l'aimer suffisamment pour être capable de nous mettre en route, avec ce que nous sommes.

Dans l'ancien testament aussi, il y a eu besoin d'une organisation humaine pour structurer le cadre pour prier le Dieu unique. Nous le voyons avec la répartition des rôles, entre Moïse et d'autres chefs. Cela fait réfléchir sur notre capacité à déléguer. Et il est aussi question de discernement.

Aujourd'hui, nous allons avoir notre premier conseil presbytéral avec la nouvelle équipe. Que les nouveaux conseillers et conseillères n'aient pas peur. Personne n'est parfait, et nous sommes tous là pour apprendre.

Nous sommes tous et toutes au service du Christ et il ne nous laisse pas seul. Et puis toute la communauté de Montrouge est là aussi pour nous aider à accomplir notre tâche : celle de proclamer la bonne nouvelle de Jésus-Christ.

Je souhaite que nous puissions en vivre chacun et chacune dans la profondeur de nos vies, pour que notre témoignage en soit crédible aux yeux des autres, à l'extérieur de nos murs.

Aimer le Seigneur, c'est faire confiance que lui aussi agit de son côté. C'est aimer avec ce que nous sommes, pour qu'il soit présent à travers nous. Amen